

DISCOURS DE MARC NORGUEZ LORS DU DÉPART DE GILBERT BONHOMME LE 30 MAI 2012

Merci Gilbert de nous réunir ici ce soir, à l'occasion d'un moment important de ta vie sociale, de ta vie plus généralement, car ton engagement syndical comme ton engagement politique en sont des éléments essentiels.

Ce soir, c'est la fête qui annonce le nouveau chapitre que tu vas maintenant écrire, un chapitre riche de ton expérience et notamment de ces années intenses d'activité syndicale.

Permettez-moi de saluer les anciens dirigeants du syndicat présents parmi nous : Guy THEIL, Christian GUILLAUMIE, José STATIBENE, Jean-Michel FLORET, Jean-Jacques HEDOUIN.

Dans un cirque, nous ne sommes pas dépayés. Il y a de fortes similitudes avec notre propre maison. Nous avons, nous aussi, des jongleurs de mots, de concepts, des acrobates, des funambules, des éternels équilibristes. Mais aussi des illusionnistes, magiciens, cracheurs de feu, lanceurs de couteaux... Nous possédons quelques fauves, des ours et des lions, des montreurs de fauves plus que des dompteurs et certains diraient connaître des otaries. Ce sont ces animaux particuliers qui applaudissent un ballon sur le nez.

Peut-être avez-vous mis des noms sur cette énumération. Cela reste des activités de cirque. Je vous en laisse la responsabilité, dans le secret de votre imagination.

Au syndicat, nous avons en réalité plus encore de professions très particulières.

J'ai décidé pour ce soir de ne parler que de ce que je connais. Cela n'est pas fréquent diront certains, je sais... En tout cas, cette option aura le mérite de faire court et même ainsi, je suis certain de ne pas être complet.

J'ai eu la chance de rencontrer Gilbert au milieu des années quatre-vingts, rue du Croissant, à l'Imprimerie de la Presse. Nous discutons souvent dans l'un des cafés — lui devant une eau minérale, moi selon mon goût du moment — de politique et d'orientation syndicale. Nous étions fréquemment d'accord sur l'état du monde, du pays, de la profession avec une certaine inquiétude et en même temps, un grand espoir. Ces discussions étaient pour moi un réel plaisir.

Je crois que l'on peut dire que l'on voyait les choses comme des communistes tout simplement.

J'y repense souvent, sans nostalgie. Ce n'était peut-être pas le bon temps, mais de bons moments. A l'époque, le syndicalisme du Livre était rassemblé, nous étions beaucoup plus nombreux, il y avait du boulot et des effectifs pour y faire face.

Il y avait à l'IP ou IPSN des personnalités, des militants très divers mais qui marquaient les esprits et une ambiance particulière : mêlant décontraction et esprit de responsabilité.

Un service à l'hôtel Colbert, rue du Croissant, c'était une petite aventure. C'est là que j'y ai fait mon premier.

Mais pour Gilbert, la vie à l'IPSN était un peu tendue puisqu'il y remplissait des responsabilités importantes au CE et au GIA où d'autres composantes syndicales puissantes avaient grosse voix au chapitre. Gilbert y faisait entendre celle des photographeurs bien entendu mais, plus largement, celle du rappel des principes généraux qui, dans les périodes agitées que traversait l'entreprise, pouvaient être mis au second plan.

Ce n'était pas simple de militer à l'IPSN, entre les procédures juridiques, les dépôts de bilan, les reprises, les plans de redressement et évidemment, les tensions internes très fortes.

Gilbert, non seulement a tenu bon mais s'est imposé comme le principal responsable lorsque beaucoup avaient disparu et qu'il fallait finalement fermer l'entreprise et assumer jusqu'au bout les responsabilités de l'organisation syndicale et retrouver à chacun et à chacune une solution dans la profession.

Même si les marges de manœuvre, à l'époque, étaient plus larges qu'aujourd'hui et que personne n'a été laissé sur le terrain, la fermeture de l'IPSN a été un symbole annonçant le changement d'une époque dans l'histoire des entreprises et du syndicalisme de la presse parisienne. Mais il a fallu continuer à vivre et à évoluer.

Et Gilbert n'a pas peur du changement. Après la rue du Croissant, il a pris la direction de Levallois. Le *JDD* rejoignant le siège du groupe Hachette, Gilbert a fait partie d'une équipe d'ouvriers du Livre qui s'est installée au cœur de la rédaction. Là encore, nouveaux défis, nouvelles responsabilités. Le défi professionnel et syndical fut réussi. Les compétences et le rôle de nos camarades incontestés.

Ce sont les évolutions techniques ou plutôt les révolutions de l'informatique qui ont mis un terme à l'atelier des années quatre-vingt-dix en modifiant l'organisation du travail. Mais la CGT demeure aujourd'hui sur le site de Hachette à Levallois. Un DS y milite et plutôt bien puisqu'un jeune militant issu de l'imprimerie du *Monde* vient d'y être intégré.

Dans ce milieu, très différent de celui de l'IPSN, la CGT s'est développée. Gilbert en fut le porte-parole, officieux d'abord puis officiel jusqu'à siéger aux Comités de groupe français et européen du groupe Lagardère.

Sans rentrer dans les détails, je veux juste rappeler que Gilbert fut donc amené à rencontrer les militants CGT de la Métallurgie de Matra qui était un fleuron du groupe.

Le rôle que tint Gilbert fut peut-être sous-estimé ailleurs. Mais au syndicat, nous en avons, Daniel LÉGEROT et moi-même, rapidement saisi l'importance dans les négociations sur le dossier de la distribution de la presse.

Mais dans la dynastie Lagardère, disons que le fils avait et a des centres d'intérêt différents de ceux de son père. Il a liquidé la branche automobile et réduit ses parts dans l'Armement et l'Aéronautique. Il a tenté de s'implanter dans le sport et la télévision sans résultats probants. Aujourd'hui, il vend des pans entiers du groupe de presse Hachette et dans la Distribution, il s'est désengagé de son rôle d'opérateur des NMPP.

Gilbert a suivi ces évolutions en se battant à chaque étape pour l'emploi, le respect des droits des salariés, la prise en compte des situations individuelles et collectives. Il a mis en œuvre des réflexes, des préoccupations qui sont les nôtres ici mais dans des milieux différents et à une tout autre échelle. Il a ainsi contribué à donner des militants du Livre une image positive aux yeux d'autres responsables.

Lors du départ de Christian GUILLAUMIE et José STATIBENE, Gilbert fit partie de la nouvelle équipe de dirigeants de la section Photogravure au côté de Jean-François ROPERT. Il a évidemment rempli complètement son rôle dans sa section mais également au syndicat. Comme souvent, Gilbert a une influence qui dépasse largement ses responsabilités disons « officielles ». Pas seulement sur le plan de l'analyse politique comme vous devez être nombreux à le penser, mais aussi dans le concret, dans le détail, que Gilbert note avec précision et fait partager à ceux qu'il côtoie.

J'ai beaucoup apprécié l'apport de Gilbert pour, à la fois, prendre de la hauteur et ne pas négliger les faits, les événements les plus simples, si ceux-ci sont révélateurs ou peuvent avoir des conséquences. Gilbert pratique en quelque sorte l'analyse concrète de la situation concrète.

Évidemment, au regard des problèmes qui sont posés depuis deux décennies au Syndicat du Livre et à ses adhérents, les débats sont nombreux et quelquefois complexes.

Nous ne sommes pas toujours d'accord entre nous, surtout avant de commencer à discuter. Gilbert est de ceux qui cherchent et proposent des solutions, celui aussi qui rappelle quelques vérités que la passion du débat pourrait pousser à oublier. Il ne s'est pas fait que des copains mais a gagné le respect et la considération de tous.

Et puis il y a la politique. Gilbert est donc militant communiste, un militant comme les autres qui a eu cependant la particularité d'approcher de près le secrétaire général du Parti, notre camarade Georges MARCHAIS.

Cela n'a pas toujours été une situation très facile à vivre. Gilbert, avec tact dirons-nous, a su faire profiter notre profession et notre syndicat des opportunités que les liens familiaux autorisaient. Il a contribué à donner une plus grande dimension politique aux difficultés que nous rencontrions, aux luttes que nous menions. Je pense notamment dans le Val-de-Marne à Hélio Cachan, Chêne Cazèles, HEI et enfin Lieusaint.

Je veux rappeler le rôle qu'a tenu Gilbert dans le reclassement des camarades de Renault, *les 10 de Billancourt*, qui ont pu retrouver du travail après leur lutte et leur licenciement.

Vous le voyez, les liens entre politique et syndicalisme sont étroits dans notre démarche. Nous l'assumons. C'est en fait le sens de l'engagement de Gilbert, un engagement de trente ans au cœur du Livre parisien et des bouleversements qu'il a connus.

La soirée est faite pour les évoquer, rassurez-vous, je ne vais pas les énumérer. Il est donc temps de conclure.

Gilbert, tu vas avoir un peu plus de temps pour Bagneux, pour Claudine, pour tes petits-enfants, pour le plus petit cirque du Monde et pour continuer de sortir et de voyager. Tu as bien mérité ce qui t'arrive, profite bien de cela.

Reçois la reconnaissance de ton syndicat pour tout ce que tu as accompli pour les travailleurs. Reçois l'affection et l'amitié de tous tes camarades rassemblés ce soir et des nombreux qui se sont excusés mais qui sont avec nous par la pensée.

Gilbert, merci encore, merci vraiment !